

ANNE-MARIE  
ALBIACH

LA MEZZANINE

LE DERNIER RÉCIT DE CATARINA QUIA

Préface de Jacques Roubaud

LA LIBRAIRIE  
DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

---

SEUIL



LA LIBRAIRIE DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

Collection  
dirigée par *Maurice Olender*



Anne-Marie Albiach

# La Mezzanine

Le dernier récit de Catarina Quia

Préface de Jacques Roubaud

*Édition établie par  
Marie-louise Chapelle  
et  
Claude Royet-Journoud*

Éditions du Seuil

ISBN 978-2-02-141496-7

© Éditions du Seuil, mai 2019

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

## Un roman, inachevé, surprenant, paradoxal

### I

- 1 Le roman traditionnel a longtemps puisé dans le réel vécu de ses auteurs, le racontant, le transposant, le dissimulant, le triturant, le torturant, le sublimant. Cela s'est fait, et continue à se faire de nos jours, d'innombrables manières. La narratrice de *La Mezzanine*, Catarina Quia, a joué, elle, 'franc jeu'. Elle n'a rien censuré ou déformé des circonstances terribles dont elle entreprenait, par la fiction, de se libérer. L'audace est grande, avant tout formelle : ne pas dissimuler le contexte proprement infernal de la composition.
- 2 Elle nomme son roman commençant 'récit'. Cela est traditionnel, aussi. Une variation sur la grande forme-roman s'annonce très souvent comme un récit. Mais le dire ici 'récit' a peut-être été une timidité ; hésitation à revendiquer la tentative avec trop de présomption. Recul devant l'audace ?

- 3 Se lançant dans la composition, elle assembla, rassembla, mit sous contraintes, condensa, livra, délivra son matériau vital, le rendant verbal peu à peu, en plusieurs temps, et par approximations successives.
- 4 La chronologie constituée (en partie hypothétiquement) à l'aide des pages conservées de sa tentative, ici admise, invite à des hypothèses.
- 5 Il y avait, en effet, trois pistes possibles pour une tentative d'introduction au livre. Selon la première, on avait affaire à un *puzzle*. On se trouvait en présence d'une machine de prose préfigurée à l'avance, puis mise en marche, puis construite ; d'où résultait qu'une question était posée au lecteur. Il devait réfléchir. Et trouver la solution. Le modèle aurait été, dans ce cas, celui du roman policier (traditionnel). L'exemple type : les *Dix petits nègres* d'Agatha Christie. Un puzzle ? On répondra, comme je pense, tout lecteur dès le premier 'cahier' du livre, non, évidemment.
- 6 Extrême opposée du puzzle est l'*énigme*. Le roman-énigme est impénétrable, en dépit de toutes les tentatives, qu'il suscite et ressuscite inévitablement. Les critiques, régulièrement, s'y attellent, découvrent des secrets cachés (de nos



jours, massivement, de nature sexuelle ; c'est la mode). Mais ces essais sont vains. Le modèle, dans ce cas : *Le Château* de Kafka. Écartons-le aussi. Car il y a dans ce récit beaucoup de clarté.

- 7 Reste le roman avec mystère ; ou plutôt, avec *mystères*. Une note, alors, introductive ou finale, se justifie ; qui attirera l'attention sur des interrogations qu'une lecture lente, et quelques relectures, a suscitées.
- 8 Les mystères d'un roman ne peuvent sans doute pas être réellement, et de manière entièrement convaincante, dissipés.
- 9 Mais ils sont nécessaires à sa survie en tant que roman. Un roman durable est une œuvre riche en mystères. Comme celle-ci.

## II

- 1 Le titre. Mezzanine appelle, pour l'oreille ?, *Mezza Voce* : « Catarina Quia vivait là mezza voce dans un rêve, dont la mémoire revenait et se perdait en dormant – mais aussi éveillée. » Mais n'est-ce pas le contraire qui s'est produit ? N'est-ce pas la voix du rêve, parlant 'à mi-voix',

restituée par la mémoire, qui a convoqué le lieu architectural, l'a imposé ensuite pour le titre du récit ?

- 2 Voyons une mezzanine : choisissons, parmi les usages attestés du mot, le plus courant : une mezzanine est un étage intermédiaire collé modestement sur la façade d'une maison, entre deux étages plus conséquents ; avec une clôture ; avec une balustrade en surplomb.
- 3 Dans cet espace, un espace d'observation, regarder.
- 4 Vers où regarde Catarina Quia ? Vers le bas ? Vers le haut ?
- 5 Dans les deux directions ?
- 6 Que regarde-t-elle ? En bas, le vécu infernal ? En haut, une joie rappelée, retrouvée ? imaginée ? imaginaire ? Ou une inquiétude, un remords, un espoir ?
- 7 L'hypothèse sur le titre sera la suivante : le récit se situe entre ciel et enfer. Les décrit, les conjugue, les oppose. Ainsi William Blake : « Le mariage du ciel et de l'enfer ».

Supposition beaucoup plus incertaine : l'espace désigné est entre deux néants – l'avant-naissance – la mort.

### III

- 1 « il y a une enfant en moi – dans cette solitude et ce danger, elle ne sait pas me quitter – et je voudrais être femme pensait Anna-Lisa. »
- 2 Qui est 'Anna-Lisa' ? *Mystère.*
- 3 On pense, il n'est pas difficile de faire cette supposition, et on y est conduits très franchement par l'écrit, à l'analyse ; à la psychanalyse, en fait.
- 4 Mais la narratrice première, principale, n'est pas Anna-Lisa, qui vient en position secondaire, inférieure, subalterne, pour être confrontée aux mêmes tourments, aux mêmes espoirs. Au même ciel, au même enfer.
- 5 Ce personnage, donné comme double inférieur de l'héroïne du roman, n'est pas nommé, comme il devrait plus naturellement l'être « Anna-Lise » ; mais « Anna-Lisa ». Sélectionnons le 'a' final du nom. Choisir la deuxième écriture plutôt que

la première n'ajoute rien, ne cache rien. Est-ce purement arbitraire ?

- 6 On hésite.
- 7 Mais la composition est maîtrisée de bout en bout. Et si le glissement du 'e' au 'a' était délibéré, et signifiant dans l'économie très dominée du récit ?
- 8 Proposons : « Anna-Lisa » = « analysa », passé simple.
- 9 Avec cette hypothèse, où allons-nous ?
- 10 À ceci qu'il est affirmé par le récit qu'une tentative pour lutter contre l'enfer, pour 'dompter les démons' a été faite. Mais elle n'a pas eu de succès.
- 11 Pourquoi ?
- 12 Parce que la psychanalyse a été inefficace. Elle n'a réussi en rien.
- 13 La raison ?
- 14 L'analyse (psych-) est non seulement pratiquement, mais essentiellement inférieure à l'amour.

« Qui meut le soleil et les autres étoiles » (Dante : trad. Lamennais). L'amour, certainement. Mais pas dans la béate version dantesque. Réel ou imaginaire – réel *et* imaginé-imaginaire – rien moins que simple – unique et multiple – triomphant, incertain.

#### IV

- 1 Un nouveau mystère s'offre : le mystère du nom. Comme dans le roman médiéval, les noms des personnages sont lourds de sens. Le nom du personnage principal, surtout s'il envahit le titre, pèse. Le lecteur le reçoit en pleine lecture et ses yeux s'y heurtent sur les pages. Il est impossible de ne pas s'émerveiller de son étrangeté, de sa singularité.
- 2 « Quia ». Qu'est-ce que ce nom ? Il est prélevé tel quel d'un mot latin ; dont le sens est « parce que ». Catarina Quia est l'auteur « parce que ».
- 3 Peut-être « parce qu'il en est ainsi ». Peut-être : « parce qu'elle s'explique ».
- 4 Mes hypothèses, là, ne me satisfont pas. Pas du tout. J'ai beau m'obstiner. Aucune lumière ne se fait dans mon esprit. Bon. C'est comme ça.

- 5 Le nom est « Catarina Quia ». Tiens ! On attendrait plutôt « Catherine Quia ». Après tout l'auteur est de langue française.
- 6 La tentation est grande et il ne faut pas y résister : « Catarin-a quia ». Être 'a quia' : ne plus savoir que répondre, éprouver un grand embarras. L'expression désigne une résignation : ne pas savoir quoi répondre. Catarina 'ratlos', perplexe.
- 7 La deuxième interprétation mène alors à une explication possible du prénom ; pas Catherine, mais Catarina. Une autre langue est convoquée : l'espagnol.
- 8 L'envoi vers cette autre langue entre en résonance avec l'hypothèse faite précédemment : qu'il est question d'amour. Que l'amour pénètre le roman.
- 9 Et l'amour intervient, aussi, comme l'amour des mystiques, dans la grande tradition de sainte Thérèse, de saint Jean de la Croix.

V

- 1 Le roman est interrompu, repris, mais ne s'achève pas.
- 2 « Était-ce le dernier récit de Catarina Quia ? Se perdrait-elle dans la dissolution de la mémoire ? Sombrierait-elle dans le délire ? Dans la dépression, la persécution ? »
- 3 Les pages écrites, conservées, restituées ne donnent pas de réponse sûre à l'interrogation. Dernier récit ? Oui, le temps a répondu. C'était le premier récit de Catarina Quia et il n'y en a pas eu d'autre. Et comme c'était sans doute le premier, et comme il ne s'achève pas, on se heurte de nouveau à un mystère.
- 4 L'inachèvement était-il prévu ? Je crois que oui.
- 5 L'hypothèse de l'inachèvement voulu a été renforcée pour moi, lecteur, par la densité intellectuelle, la saturation en phrases et fragments mémorables de l'écrit. Tout s'y passe comme si, pour son auteur, il fallait aller vite, dire le plus possible, le plus violemment possible ; comme si le temps, soudain, allait manquer.

- 6 Je pense et tout le texte invite à penser qu'une fiction qui aurait été poursuivie plus longtemps, revue sans cesse, reprise, augmentée et révisée, aurait rendu le déroulement beaucoup moins dense, moins saisissant, moins serré.
- 7 Il n'y a, dans *La Mezzanine*, aucune maladresse de débutant en *l'art de la prose*.
- 8 Prose première, autant que je puisse en juger, pour son auteur, qui était maître reconnu dans la *voie de poésie*, sa maîtrise s'y révèle immédiate, et constante, dès les cahiers de la première version.
- 9 Et nous lisons un roman paradoxal, un premier roman qui commence puis s'interrompt et s'annonce comme dernier.
- 10 *La Mezzanine, le dernier récit de Catarina Quia* est une étrange, une surprenante, une paradoxale réussite.

Jacques Roubaud  
juin 2018



# La Mezzanine

Le dernier récit de Catarina Quia



à Claude Royet-Journoud

9-8 ↔ 8-9

Catarina Quia écrivait désormais dans un cercle. Elle ne savait de qui ou d'où ce cercle émanait. Les langages autour d'elle se faisaient fragmentaires, et les personnes qu'elle côtoyait, après l'avoir rudoyée dans son corps, menaçaient son esprit. Catarina Quia vivait là *mezza voce* dans un rêve, dont la mémoire revenait et se perdait en dormant – mais aussi éveillée.

La nuit emportait son corps. Drapée de dentelles blanches, elle le voyait prendre et aimer une autre femme, et elle se souvenait presque de son « mariage », au cours du repas il regardait déjà une autre femme, plus attirante qu'elle. Mais elle voulait taire dans sa mémoire et dans sa bouche ce jour-là.

Catarina Quia cherchait son fils et amant. Il l'avait peut-être trahie, mais elle demeurait entièrement libre à sa parole. Ce qui la faisait souffrir le plus c'est qu'elle se souvenait de son nom, de

son corps, mais à peine de son visage – malgré les multiples photos qu'elle essayait de se remémorer. Les yeux seuls – dans cette prison du couloir des autres. Aurait-elle la force d'être ? et fallait-il encore écrire ? dire ? même si cela était dérisoire, il fallait dire. Dans la vie et dans la mort, nous sommes tous égaux. Mais nous avons chacun un mot différent à dire. La mort est multiforme, bien qu'identique – et la science, de toutes ses armes, en est déjouée – alors que de la naissance, elle peut commencer à prendre des notions.

Catarina Quia ne savait pas si elle expiait, si elle vivait, ou si elle mourait.

Elle avait, cela était certain, honte de son corps – de son esprit aussi – identité – brisée, elle parlait à deux voix. Jusqu'à quelle heure les maîtriserait-elle ?

La peur serrait la gorge de Catarina Quia – dont le chemin était sans issue dorénavant – il ne lui restait qu'à vivre l'instant.

Elle semblait ignorer que c'était les dernières phrases. La composition en était simple – dans le sommeil des autres – et de l'Autre, peut-être, qui l'attendait.

Curieusement, la faim la torturait – elle aurait mangé sans cesse, comme pour assimiler le temps amputé – raccourci – imminent. Le temps divisait, prenait chair dans son corps – en attendant ce qu'elle ignorait, mais qui la menaçait.





RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ  
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : MAI 2019. N° 141493 (XXXXXX)  
IMPRIMÉ EN FRANCE